

BRUXELLES, CAPITALE CULTURELLE EUROPEENNE ? DE QUELLE EUROPE ?

Cercle Royal gaulois artistique et littéraire, 5, rue de la loi, 1000 Bruxelles.

Déjeuner débat mensuel « Ville et société » du mercredi **19 mai 2010**.

Le débat a été introduit par :

- **Bernard Coulie**, ancien recteur de l'UCL, membre du Cercle, et
- **Domenico Rossetti di Valdalbero**, responsable de la prospective à la Commission européenne (DG Recherche) et auteur de « Villes phares de l'Union européenne »

INTRODUCTION.

Le thème de « Bruxelles, capitale culturelle européenne », a été traité en son temps au Cercle par Bernard Focroulle. Il est cependant à noter que ce thème était absent du programme de « Bruxelles 2000 - Capitale culturelle européenne », exclusivement centré sur des projets d'animation culturelle locale. Bruxelles-Capitale ne dispose par ailleurs pas d'un ministère de la culture ni d'un budget culturel.

Le présent débat visait à éclairer dans le long terme les composantes de l'«Europe des villes». Ses confrontations avec l'Islam, le phénomène Orthodoxe, les visions de ses dirigeants de diverses époques, entre autres Charles-Quint, Napoléon, Bismarck, Hitler, Charles de Gaulle, Churchill, et de Gasperi, l'Empire Austro-hongrois, les régimes fasciste et communiste, pour n'en citer que quelques-unes, ont engendré un patrimoine culturel et monumental commun à l'Europe.

EXPOSES ET DEBAT.

Bernard Coulie, spécialiste de la culture européenne, notamment du monde byzantin et du Caucase (Arménie et Géorgie), a parlé du creuset culturel européen, dont les villes sont un reflet majeur. Il en a tracé les origines grecques (Hippodamos de Milet et la ville en damier), modèle repris par les campements romains, fortifiés, et ensuite les villes romaines, ouvertes, bâties selon des règles précises, également d'application pour les campagnes (« Centuratio »). Ce modèle a été remplacé au moyen âge par la ville fortifiée, responsable de sa propre sécurité. La place de l'autorité civile et elle de l'autorité religieuse façonnent un modèle urbain présent dans toute l'Europe (l'Europe des 130.000 clochers). Ce modèle est marqué notamment par la centralité, la continuité du tissu urbain, la mixité des fonctions et la biodiversité urbaine. La ville européenne met ainsi en scène des catégories mentales et des jeux d'oppositions qui sont propres à la culture européenne. A l'opposé de ce modèle on trouve la ville musulmane composée d'un labyrinthe de rues reliant des unités fermées (casbahs, riads).

Domenico Rossetti di Valdalbero, descendant direct du grand urbaniste de la Renaissance Biagio Rossetti (plans de Ferrare, première ville moderne), a parlé du lien entre certaines villes et l'intégration européenne, en soulignant le cas de Bruxelles. Il a situé la ville européenne, relativement faible consommatrice d'énergie, par rapport aux villes d'autres continents, selon une courbe reprenant la densité de population et la consommation d'énergie par habitant (diagramme Kenworthy UITP). Les villes ont été les lieux d'ancrage des événements européens, notamment les traités internationaux et chartes diverses, et ont été les lieux d'appellation de politiques et d'institutions européennes, celles-ci étant réparties dans quelque 60 villes « à parfum européen ». Bruxelles, née d'un marécage (origine symbolisée par l'iris), se caractérise par un équilibre entre les implantations des fonctions royales, civiles et religieuses, une place particulière revenant, au début du 20^{ème} siècle, à l'activité scientifique, sous l'impulsion d'Ernest Solvay. La ville européenne de demain sera le reflet de l'Europe, marquée par le déclin démographique (par comparaison avec l'expansion démographique indienne ou américaine) et l'affaiblissement corrélatif de sa puissance économique. Le « Rapport des sages » (Felipe Gonzalez) a mis en évidence la nécessité de l'unification européenne, seul moyen pour l'Europe de tirer parti de ses atouts historiques et de continuer de peser dans la gouvernance mondiale.

Le débat a permis notamment à quelques invités internationaux de mettre l'accent sur des facettes particulières de la ville européenne, notamment l'importance du patrimoine culturel européen, reflet de sa biodiversité, trop ignorée par les budgets culturels européens, le prix européens du patrimoine (www.europanostra.org), le rôle des questions sociales (moins d'inégalités que dans les villes d'autres continents), l'importance d'assurer la mobilité des citoyens sans mettre en péril la qualité de vie. La continuité de la ville européenne dans le long terme, résultat d'une gouvernance, est mise en péril par le primat du court terme dans les décisions d'investir.

Pierre Laconte, Fondation pour l'environnement urbain (www.ffue.org)